LE PEUPLE LAKA DU TCHAD : TERRE, ORGANISATION SOCIOPOLITIQUE, ECONOMIQUE ET CULTURELLE

GONDJESSABE Mackaye
Université de Doba
mgondjessabe@gmail.com
DJIMADOUMADJI Naidongarti
Université de Doba
dnaidongarti@gmail.com

Résumé

La terre est la première source de richesse. Une théorie économique, ne peut s'en passer. Les Laka, un peuple établi au Sud-est du Tchad et à cheval entre le Cameroun et la RCA, gèrent la terre avec démarche et méthode à travers le Chef de Terre. C'est l'idée maitresse de cette étude qui se base sur des données de terrain (l'observation directe) et la documentation écrite. Les informations collectées, brassées sont traitées suivant les méthodes descriptive et analytique ; c'est le traitement qualitatif des données recueillies. L'étude se propose de présenter le peuple Laka, la structure sociale chez les Laka, l'accès à la terre, à travers le Chef de Terre, sa mise en valeur et la place de la femme dans la société Laka. C'est l'organisation socio-économique et culturelle autour de la terre qui est décrite. Ainsi, la tradition rapporte que l'origine des Laka remonte à la vallée du Nil. Chez les Laka l'accès à la terre est ouvert à tous, y compris les femmes. Comme tout peuple, les Laka se sont imposés une organisation hiérarchisée repartie aussi en sous-groupes.

Mots clés *: Peuple laka, Tchad, terre, organisation*

Abstract

Land is the primary source of wealth. An economic theory cannot do without it. The Laka, a people established in southeastern Chad, straddling Cameroon and the Central African Republic, manage the land methodically and systematically through their land chief. This is the central idea of this study, which is based on fieldwork (observation) and written documentation. The collected information is analyzed using descriptive and analytical methods; this is the qualitative processing of the data gathered. The study aims to present the Laka people, their social structure, access to land through the land chief, its development, and the role of woman in laka society. It describes the socioeconomic and cultural organization centered on the land. Tradition holds that the Laka originated in the Nile Valley. Among the Laka, access to land is open to all, including women. Like all peoples, the Laka have established a hierarchical organization, also divided into subgroups.

Keywords: *Laka people, Chad, land, organization*

Introduction

L'histoire de nos peuples est jusque-là incomplète. Des recherches sont nécessaires pour mieux connaitre les méandres de notre passé. C'est dans ce sens que, par cette étude, nous portons notre réflexion sur le peuple laka, établi au Sud-est du Tchad. La recherche s'intéresse à la question de la terre et de l'organisation socio-économique et culturelle de ce peuple. L'histoire ne s'invente pas. Cet article est un compte rendu fidèle d'un pur produit laka, sans falsification ni imitation. C'est une histoire vue vécue et racontée sous les règles et les normes de l'histoire. La communauté laka n'a pas été étudiée de manière approfondie. Elle est assimilée et confondue avec ses voisins Kaba et Ngambaye sur fond de similitudes linguistiques (Laobeul

Dara, 2011) (Kendall Isaac et Cameron Hamm, 2001). Il y a histoire du peuple Laka, l'accès à la terre, l'organisation sociale, le statut de la femme, les sous-groupes laka et surtout les périodes des travaux (calendrier) chez les Laka. La question fondamentale est de savoir comment les Laka géraient leur terre et comment s'organisaient-ils autour de celle-ci ? Nos objectifs consistent à identifier le peuple laka dans le groupe sara, rechercher ses origine, étudier règles d'exploitation de la terre et son organisation autour du prêtre de la terre (chef de terre).

Pour mener à bon port cette étude, nous avons utilisé les méthodes descriptive et analytique. L'étude est à la fois théorique et pratique, car elle est le résultat des données théoriques et des sources orales. Les données ont été collectées dans les sous-groupes. Un questionnaire a été adressé au chef de terre (le héros de l'article) et aux notables, témoins vivants encore dans le milieu. C'est la méthode de traitement des données qualitatif qui a été utilisé. Ce qui a permis d'éliminer les informations superflues et subjectives. Celles qui sont retenues tiennent lieu des résultats de ce travail.

Conformément à notre problématique, l'étude abordera entre autres l'historique du peuple Laka, les sous-groupes laka qui en découlent, et le statut de la femme, l'accès à la terre et les pratique traditionnelles qui l'entourent. Il est question de présenter la vraie identité Laka.

1. L'accès à la terre dans la tradition laka

Le problème foncier se pose là ou l'Etat a placé les Services compétents en la matière (chefs-lieux des Provinces, des Départements, des Sous-Préfectures). Au Tchad, l'accès à la terre est régi par les lois coutumières, avec des défis spécifiques pour les femmes et les conflits agriculteurs et éleveurs (CROSET, aout 2016, Facebook 2025). L'accès à la terre est depuis des temps immémoriaux une question vitale pour toute société. Les groupes sociaux ont élaboré des règles écrites ou orales pour l'usage, le partage et la transmission de ce précieux bien. Ce bien « sacré » est en même temps l'objet de toutes les contestations et conflits (David N. Houdeingar, 2009, pp 1 à 21). Il convient de rappeler que l'oralité est encore vivace chez les Laka ; il y a des règles orales qui régissent l'accès à la terre et son exploitation (la mise en valeur). Le pays dispose d'une législation foncière, mais son application est parfois difficile notamment en ce qui concerne la reconnaissance dudit droit coutumier. Les pratiques coutumières locales telles que la transmission des terres de père en fils persistent. La femme fait partie intégrante de la communauté n'est pas exclue de ces pratiques coutumières. Elle peut être propriétaire foncier « chef de ménage ». La terre n'est pas un bien marchand au pays Laka. C'est ce que l'Etat Moderne tente de faire à travers les services de cadastre et de l'urbanisme et il y a toujours de litiges et conflits fonciers au quotidien dans les Commissariats de Police et les Brigades de Gendarmerie et au bout là-bas au parquet de Justice. Il est important de relever que les textes régissant le foncier au Tchad consacrent à plusieurs reprises la reconnaissance du

droit coutumier sur le sol. Le droit coutumier est plus proche de la communauté, par rapport aux structures de l'Etat chargées de la gestion du foncier qui, brillent par le non-respect des dispositions légales et le dysfonctionnement total (CROSET, 2016). C'est le règne de l'arbitraire, de la corruption et de l'arbitraire.

Le problème foncier ne se pose pas au pays Laka. La terre n'appartient à personne contrairement aux sociétés féodales et seigneuriales qui ont existé en Asie et en Europe. La terre, ce bien sacré, est le bien de la communauté. L'individu choisit librement son espace, son domaine. Juste une demande verbale et consultation du chef de terre

2. Le pays et origine des Laka

Il est difficile de situer dans le temps et dans l'espace et d'une manière nominative, l'origine exacte des Laka. Selon C.A.Diop, 1979, p378 « les Laka se rencontrent chez les Nouer du Haut Nil , chez les Sara du Logone et au Nord Cameroun ».Raymond Boyd (1974, p17) note que « le Laka est la langue de Pandjaba parlée au village Touboro, les habitants de ce village (en réalité un ensemble de trois villages proches l'un de l'autre) ont migré a une date récente d'un endroit situé beaucoup proche de la frontière tchadienne ». Et enfin, Emile Mbayo[1], étudiant à l'Université de Ndjamena, menait des recherches sur son ethnie Laka afin de faire son exposé. Voici ce qu'il a retenu : « unanimement, mes parents Laka affirment qu'ils

[1] Mbayo Emile, est issu du clan Maingao, s'est renseigne auprès des ressortissants Laka à N'Djamena en vue de présenter un exposé. Une contribution importante pour l'article.

sont partis du Haut Nil et par migration, ils se retrouvent à la cime de l'équateur avant de peupler le plateau de l'Adamawa »

Ces informations viennent corroborer les résultats de Diop qui attestent, qu'on rencontre les Laka dans le Haut Nil parmi les Nouer (actuelle République du Sud Soudan), dans la cour des Pharaons en Egypte ancienne comme des guerriers, dans le Plateau de l'Adamawa et au Sud du Tchad (Gagsou Golvang Bayo, 2006, p.26). Ils sont en définitif un peuple d'Afrique Centrale. Quelques milliers vivent également dans le Nord du Cameroun (les Départements du Mayo Rey, de la Bénoué, de l'Adamawa, du Vina et de la ville de N'Gaoundere), au Nigeria et RCA. On entend dire qu'il y a des accents Laka au Burkina Faso.

La littérature ethnographique du passé ainsi que les diverses archives coloniales et militaires françaises ou allemandes révèlent une polysémie du mot Laka employé par les peuls à tel point qu'on se demande s'il désigne bien le même groupe ethnique. Au terme de ses travaux de recherches, Françoise Nozati, il conclut qu'il pourrait s'agir de « deux nébuleuses » ethniques distinctes, l'une géographiquement (et culturellement peut être) proche des Sara, l'autre proche des Pana et Mboum. Bon à savoir, il y a un village en Bulgarie du nom Laka et dans les Iles Hawaii Laka désigne une déesse des terres non cultivées (Google, consulté le 11 aout 2025). Et en Californie, un ancien esclave évangélisé a demandé à la mission évangélique pour le Bassin du Congo de toucher les Laka (Emile Mbayo). Un parent sans doute emmené en

esclavage qui reconnait ses racines. Tout porte à croire qu'un groupe Laka est sorti hors de son terroir natal.
Voilà comment des Laka se sont installés sur l'actuel territoire, le Sud Est du Tchad.

2 Les sous-groupes Laka

Selon les caractéristiques physiques et morales (les mœurs et le parler), les Laka se subdivisent en cinq (5) branches. Il y a :

Les Bémours qui se distinguent par la lourdeur de leur langage ; leur hésitation devant la prise d'une décision, leur incertitude devant un fait concret et réel et leur discrétion.
Les Goulas sont des riverains, montagnards et plus obscures (trop réservés) que leurs voisins les Bémours. Ils parlent avec un accent particulier qui s'apparente avec ceux de Tapol et Beinamar, peuplades du Logone Occidentale.
Les Mangs dont le nom découle du mot « manga » en Laka qui signifie une région aride maquée par l'absence de l'eau. Ce manque d'eau fait que les pangolins sont nombreux dans cette zone. Ils font de longues distances pour s'approvisionner en eau. L'eau c'est la vie. Le sol est brun et riche avec une bonne couverture végétale disponible pour une bonne agriculture et aussi pour l'élevage. Ils sont très courageux, combatifs et déterminés. Ils ont un lien linguistique avec leurs voisins Ngambaye (Laoda, 2014 ; Azanisa, et Ndam, 2023).
Les Maingao, mot qui signifie en Fiançais le Beau. Le beau des beaux est le Laka s'exclament les maingao ! Ils sont très rusés, pleins d'astuces et d'orgueils. Bien robustes au teint

bien noir (ndoul maingao). Ils se glorifient en disant que le noir c'est la beauté c'est à dire très fiers de leur teint. Ils aiment l'élégance et l'esthétique. Ils développent au quotidien la culture de la parure. Les maingao sont ingénieux, guerriers, chasseurs, agriculteurs et pêcheurs occasionnels car le terroir maingao n'a pas de cours d'eau permanents. Ces gens cultivent toujours la science de l'harmonie.

Les Pai, quant à eux, ne sont pas nombreux, habitant le forêt arborée. Trop dociles et pacifique, ils ont une bonne organisation sociale héritée depuis le Haut Nil auprès des Pharaons et des Nouer dont les Laka sont une branche. Les Pai sont très ouverts, accueillant et leur parler tire vers celui des Kaba voisins.

Bémours, Goulas, Mangs, Maingao, Pai ; cinq variantes linguistiques en une seule communauté Laka. Transversalement et horizontalement, ils sont une inclusion et intégration communautaire[2].

3. La structure sociale des Laka

Les Laka qui ont vécu dans la cours des Grands (Pharaons) ont côtoyé et se sont frottés aux grandes Ethnies (les Nouer). Cette situation a fortement influencé leur mode de vie et leur organisation.

Après la migration, les Laka se sont vite installés dans leurs emplacements actuels. C'est la sédentarisation. Lors de leur bivouac, ils ont conservé leurs génies talentueux ainsi que les

[2] Mbayo Emile, Conférence débat, 23 avril 2022 à N'Djamena.

éléments d'emprunts utiles et agréables auprès des Pharaons et des Nouer ((Biarnes, 1973, p.24). Ils ont des villages et ont élaboré des règles de vie en société autour des chefs, des guerriers et des sorciers. Le village est généralement placé non loin des cours d'eau, sous les collines et à proximité d'une forêt. Les Laka n'échappent pas à cette règle d'or de la vie. Ils doivent s'installer, se stabiliser et s'organiser pour se défendre contre les fauves, les ennemies et surtout survivre. A cela ils ont besoin d'une terre nourricière c'est-à-dire là où l'établissement humain est favorable. Les premiers occupants et habitants d'une localité deviennent automatiquement propriétaires des lieux dont l'autorité est placée, d'emblée, sous le chef du clan. La terre a une importance vitale chez les Laka. Les arbres fruitiers comestibles appartiennent aux propriétaires des champs même si le terrain est laissé en jachère. La revendication des terres ou des champs se justifiait par l'existence des anciens champs des membres du clan, reconnus par les témoins et le chef du clan et, la justice est ainsi rendue. Les règles de vie en société sont respectées à la lettre (Biarnes, 1973, p.24). Le Laka n'aime pas le vol, le mensonge, l'adultère et la trahison (le traitre). Ils ont demeuré animistes dans leur grande majorité. Quelques rares, surtout la nouvelle génération, s'adonnent aux religions révélées (christianisme, islam). La loi de l'évolution oblige ! Par exemple, conserver une dépouille mortelle pendant longtemps dans une morgue, aménager les caveaux et reconstruire les tombes sont des nouveautés pour le Laka (Gentil, 1962, p 100).

4. La chefferie au pays Laka

Au Tchad comme dans d'autres pays africains, les sociétés sont hiérarchisées et structurées bien avant l'arrivée des colonisateurs européens. A la tête de ces sociétés hiérarchisées et organisées, se trouvent des dirigeants ou des chefs. Ces chefs traditionnels tirent et tiennent leur pouvoir de la tradition (Weber, 1922 ; Tunga Bau, 2010) et non de la création des Etats coloniaux et postcoloniaux (Ray, 2003). Leurs rôles ou leurs tâches sont dévolues et reconnues par l'ensemble de la société dans laquelle ils vivent et doivent les assumer pour le bien-être de la population (Mbaidadjé, 1990). Ils sont les gardiens de la tradition (Meusngar, 2024). Dans la chefferie au pays Laka, il y a d'abord le chef de terre (*ndjé do nang*) qui veille sur la terre et sur tout ce qui s'y trouve, le chef d'initiation (*nganinga*) qui s'occupe de l'éducation et la formation des hommes. Il est le chef d'un monde bien opaque. Il règne sur un grand empire des ténèbres. Et enfin le chef de village (*mbaye*) qui s'occupe du volet administratif de la population. C'est une création récente de la colonisation (Gentil, 1962, p 100). Ces chefs traditionnels veillent sur la communauté, chacun en ce qui le concerne par son pouvoir et son rôle. C'est le quadrillage du village et ses habitants.

5. L'accès à la terre

Les villages laka sont entourés des eaux (marigots, étangs et lacs) des bois et des forets ; c'est la biodiversité. Au pays Laka, l'accès à la terre incombe au chef de terre. La transmission aux ayants droit ou la part successorale relève

d'une autre formalité. La terre appartient à la communauté. Alors qui est le chef de terre ? Qui doit être chef de terre ? Il est l'ancien, le patriarche et le doyen d'âge du village. Il est appelé « *Mbay man* » (Laobeul et Laokolé, 1997). Il doit avoir la parfaite maitrise et connaissance de cette biodiversité. La terre appartient aux premiers occupants. Le chef de terre doit être parmi ces premiers occupants pour bien connaitre « sa terre » afin de procéder au partage et à la transmission (NDOMBA, 2024, p 319). Il y a aussi des domaines réservés. Un site pour les rites initiatiques, les lieux de sacrifice et le cimetière qui est souvent éloigné des habitations. C'est le chef de terre qui fait cette « urbanisation » du village. C'est depuis les temps reculés que ces pratiques se pérennisent jusqu'aujourd'hui. Il est entouré des conseillés ou notables de la même génération, du même classe d'âge. Ces gens peuvent l'orienter dans ses jugements liés à l'occupation d'une portion de terre, dans ses décisions et bien suivre leurs applications sur le terrain (Meusngar et Gondjessabé, 2025). L'héritier est désigné parmi la descendance de ceux qui ont occupé premièrement le terroir (Sakande, 1977) et suivant des critères très intrinsèques du cercle des anciens. Et l'œuvre continue celle de veiller et de protéger le patrimoine commun qui est la terre de nos aïeux, surtout entretenir de bonnes relations avec les voisins.

6. L'occupation systématique

C'est la sédentarisation qui remonte au Néolithique, la période la plus révolutionnaire qu'a connu le monde. Il est apparu des nouvelles relations entre l'homme et son

environnement d'où il tire sa subsistance. L'homme prédateur devient producteur. Du coup, l'homme est devenu un être diffèrent, qui doit s'astreindre à un travail régulier, suivre avec précaution le rythme des choses, apprendre à connaitre le ciel et la terre. Il doit aiguiser également ses qualités d'observateur et savoir la succession des saisons, des jours de pluies et de chaleur ; il doit savoir observer et cela était devenu même un devoir qui le poursuit jusqu'aujourd'hui. Il doit léguer cette charge à sa descendance (Gondjessbé Mackaye, 2000, p. 35).

Aujourd'hui, le Laka n'échappe pas à cette règle de vie en société. Le Laka est agriculteur, chasseur, pêcheur occasionnel, éleveur de prestige, forgeron…. En tant que membre du clan, enfant du terroir, l'individu pourra déjà repérer ou choisir son domaine d'habitation et son champ librement, puis qu'au pays Laka la terre n'est pas un objet marchant. Il vient porter l'information en même temps au chef de village et au chef de terre. Ces endroits choisis par ce membre, après accords de ces chefs traditionnels deviennent sa propriété pour l'éternité c'est-à-dire à sa descendance. Il exploite les parcelles par rapport à la taille de sa famille et à sa force. Si la famille devient grande, trop nombreuse et sous la pression démographique, les enfants âgés et déjà mariés peuvent se retirer sur des autres sites suivant la même procédure.

Ainsi, le choix du site d'habitation ne pose pas trop de difficultés. Par contre le champ est choisi là où les arbres sont nombreux, les herbes hautes, touffues et surtout bien vertes. On suppose que c'est un terrain qui donnera de

bonnes récoltes. Trop traditionnaliste, le choix du champ du Laka est fondé sur des croyances banales, des considérations empiriques et des superstitions. Des rites traditionnels ont souvent entouré le choix du champ jusqu'aux récoltes, voire le stockage (Gentil, 1962, p 100)

7. La mise en valeur

C'est l'agriculture itinérante sur brulis qui est pratiquée. Elle comporte plusieurs opérations. C'est une agriculture autarcique tournée vers les cultures de subsistance profondément modifiée aujourd'hui par l'introduction des cultures de rentes (coton, tabac) par la colonisation à partir de 1925 par le gouverneur Felix Eboué.

7.1. Le choix du champ

Le choix du champ étant fait, les travaux peuvent commencer. On commence alors le défrichement d'une portion de la forêt ou de la savane à la hache (machette de nos jours). Le cultivateur incendie les gros arbres abattus et les débris végétaux constituent pour lui les éléments fertilisants du sol. On attend pluie. La culture irriguée n'est pas encore trop poussée dans la zone. Les opérations de défrichement et de brulis sont exécutées par les hommes tandis que les femmes n'entrent en action qu'au moment de labourer le sol. C'est le houage du sol. Le choix des plantes à cultiver dépend du chef de ménage. En général on pratique la polyculture c'est-à-dire plusieurs plantes sur un même champ. Les techniques culturales, à savoir les assolements et les rotations varient selon les régions et les conditions écologiques. Les différentes cultures sont dispersées en

jardin de case ; c'est la culture de proximité (gombo, aubergine, oseille, piment…) et un champ de brousse à la périphérie du village (sorgho, mais, arachide …). Les champs prennent des formes circulaire, rectangulaire, triangulaire,… (Gentil, 1962, p.102). Les semis et les repiquages sont souvent à la volée ; ne respectant pas les lignes ou l'ordre, à l'exception des cultures de rente qui exigent un certain ordre. Elles sont pratiquées dans des champs bien délimités et semées en ligne. Le tabac, par contre très exigeant est cultivé à proximité du village. Il demande un traitement approprié et trop pénible. Aujourd'hui la culture du coton se rétrécit du fait de la crise que traverse la coton Tchad ; la culture du tabac a presque disparue de même que la MCT (Manufacture des Cigarettes du Tchad).

Le développement de l'agriculture a occasionné la sédentarisation, donc une vie en communauté avec la notion d'aide et de solidarité. Les Groupements Villageois (ou Associations Villageoises) actuels sont la forme ancienne d'entraide sociale. Le cultivateur qui est débordé par l'immensité de son champ, sollicite les services des autres membres de sa communauté et même celle, les plus éloignées. A cette occasion, celui qui sollicite l'aide, prépare, en grande quantité, la boisson (*kodo ndoh*) et la nourriture (*ndei ndoh*) pour encourager ceux qui sont invités à lui prêter main forte. En une journée une grande superficie peut être labourée à la grande satisfaction de l'assisté. C'est une pratique très courante dans le monde Laka. Ce n'est pas seulement le travail qui est fait qu'il faut considérer, mais il consolide les liens communautaires. En définitive, on constate que la vie du cultivateur laka n'est pas du tout repos. Depuis le choix du

champ jusqu'au stockage, différentes opérations se succèdent et sont tous pénibles avec des outils rudimentaires. Or avec la houe on ne peut concilier un haut niveau alimentaire et quantité importante de production exportable (René Dumont, 1966). Le Laka s'en sort très bien ; il mange à sa faim, s'habille, il a son logement et se soigne, il maitrise l'économie agraire. Après deux ou trois récoltes ou encore plus, on laisse le terrain à la jachère pour se ressourcer.

Le chef de terre est en définitif, l'ordonnateur principal des rites périodiques et annuels relatifs à la terre (les semailles, les moissons, la chasse et la pêche collectives). De ce fait il est un chef temporel et spirituel du clan. A ce titre il est considéré comme un « prêtre » qui sert de courroie de transmission entre le monde des vivants et celui des ancêtres de l'au-delà. Les rites et les sacrifices organisés consistaient à offrir aux ancêtres ce dont ils avaient besoin afin d'obtenir leur clémence et bénédiction : un bon rendement agricole par exemple ! Il implore « le **sou** », le dieu des Laka, d'éloigner tout malheur qui s'abattrait sur le village, d'apporter la paix et la quiétude dans sa zone de juridiction reconnue par les voisins. Si on voit le chef à la chasse et à la pèche collective, ce n'est pas le cas pour les semailles et les moissons. Dans ces cas précis il n'est pas de question de faire le tour des champs. A partir de son champ les rites sacrificiels ont de valeur pour l'étendue de son territoire, à l'image du Pape qui béni le sol d'un pays depuis l'aéroport.

7.2. *Le calendrier et sa version laka*

Le Laka est doté d'un esprit très scientifique. Ils ont élaboré un calendrier très pratique adapté aux temps qu'il fait et à leurs activités agricoles. Ce calendrier est totalement différent du Grégorien ou Chrétien. Il est basé sur l'apparition de la nouvelle lune. Voici les douze mois de l'année avec le nouvel [3]an chez les Laka (Source Béré Noël).

Tableau n°1 : calendrier grégorien et sa version laka

N°	Mois	*Appellation en laka*	N°	Mois	Appellation en laka
1	Janvier	*Koulbo, Ndigou*	**6**	Juillet	*Saou*
2	Février	*Yon on reoundo*	**7**	Août	*Boul, Mebiri ndoul*
3	Mars	*Ngon kar*	**8**	Septembre	*Ndel*
4	Avril	*Palpalbo*	**9**	Octobre	*kalekon (le nouvel an)*
5	Mai	*Simtadoua*	**10**	Novembre	*Ngoringa*
6	Juin	*Ndoumkoutou*	**11**	Décembre	*Togringa*

Source : réalisé par Gondjéssabé Mackaye à partir de la tradition orale

Dans la tradition laka, le nom de chaque mois correspond à une période bien déterminée. Et, chaque période correspond à une activité régulière.

7.2. Le foncier et la recrudescence des conflits intercommunautaires

La cause réelle est là bien visible, mais on refuse de l'affronter de face avec objectivité et sincérité. Les halogènes viennent le plus souvent en conquérants et envahisseurs belliqueux (Houdeingar, 2009, p 12). Ils ne se

[3] BERE noël est chargé de cours d'histoire en ce moment au lycée de Bodo. Un apport précieux pour l'article.

présentent pas au village devant le chef de village ni devant le chef de terre. Et pourtant, les gens sont là bien avant eux ! A les approche et les entendre c'est la terre de Allah et c'est lui qui la leur a donné cette portion et ils sont aussi des Tchadiens ils ont droit sur cette terre. Un raisonnement fanatique et dogmatique. Et il n'y a pas dialogue et ils sont lourdement armés des armes de guerre. Il faut imaginer la suite avec ces gens sans foi ni loi. Le gouvernement, à travers son ministère de l'intérieur et de la sécurité est le grand commanditaire jouant au faux sapeur-pompier (Djimet Mamar, 2006, p.7). Il est juste question de se rapprocher du chef, exprimer le besoin et une zone sera octroyée. Le Laka dans sa tradition et son éducation aime bien cet étranger qui vient pour vivre avec lui sur son terroir. Les autres ont interpréter comme une faille et une faiblesse à tort bien sûr.

9. Rendements et Revenus

Le sol au pays Laka est bien fertile. Le pays Laka obtient de bons rendements et de bons revenus si modestes soient-ils. Exception faite des années 1980 et 1981 ou le pays a connu un déficit pluviométrique qui a occasionné une grande sécheresse. Les Laka ont rapidement retrouvé les habitudes alimentaires de leurs ancêtres avec les champions comestibles, les *tapioca blanc* (*Guer*) et tapioca jaune(*Gounein*), les tubercules ….

Dans le pays Laka, la zone à contraste est Pai. C'est une zone, déchirée par les cours d'eau, empêchant une agriculture de progrès. Le riz ne pousse pas bien curieusement. Les Pai exploitent leurs cours d'eau et deviennent des fournisseurs

de poissons (frais et fumés) des autres contrées voisines. On pratique beaucoup plus le troc. Ils troquent leurs poissons contre du sorgho, du mais, de l'arachide et autres produits qu'ils désirent. Ailleurs, l'écoulement est aussi beaucoup basé sur le troc et ce dans les marchés hebdomadaires ; parfois dans le village on tient un petit marché pour les besoins locaux, de familles en attendant le grand marché. On y trouve tout ce dont l'on a besoin : piment, aubergine, oseille, gombo, volaille…On procède parfois au troc de petits et grands ruminants : veau contre vache ou bœuf, bœuf contre vache et vice versa, hache contre la houe…Les transactions vont train à la satisfaction de toutes les parties engagées et concernées. Il y a aussi l'alcool, les grillades et les sauvagines. Un marché local ou hebdomadaire est un moment de retrouvailles, de joie et de fête.

A la première vue, on suppose que c'est du gaspillage. Le Laka mange et se nourrit bien et s'occupe de l'étranger qui est venu chez lui. Il mange matin, midi et soir en tenant compte de son stock pour l'année (365 Jours).

Un fait nouveau est apparu à partir de 1982 jusqu'aujourd'hui. En cette année, il y a eu naissance d'une rébellion armée, dénommée « CODO » au sud du Tchad. Le pays Laka n'est pas épargné. Dans les affrontements et la poursuite des « codos » les forces du pouvoir central incendient les greniers sous prétexte qu'ils servent à entretenir et nourrir les insurgés. Dans ce contexte particulier, les Laka, méfiants et surtout prévoyants, gardaient leurs produits agricoles dans des sacs bien cachés en brousse au fond des bois sacrés et dans la foret inconnus

et inaccessibles aux forces du pouvoir (Djimadoumadji, 2013, p.98). En ce moment on construit de bonnes et belles maisons en dur ou semi dur (magasins) pour le stockage des produits, reconvertis et baptisées « greniers communautaires » les revenus en nature (fruits du troc) et surtout en monnaie servaient beaucoup plus à se soigner, s'habiller et à la scolarisation des enfants.

10. La place de la femme au pays Laka

Dans les us et coutumes laka, la femme est un être « impur » du fait de ses menstruations. De ce fait le Laka cultive une certaine discrétion envers la femme. Elle n'est pas mise au parfum de certains secrets, non autorisée à certains rites et sacrifices. Son mari lui cache toujours ses « fétiches », parce qu'impure, elle rendra lesdits fétiches inefficaces. De même la jeune fille, à sa première grossesse, doit vivre cachée, car, pour le chasseur et pêcheur laka, la première grossesse est un malheur, une malchance. Ça parait bizarre, mais c'est ce qui se passe dans le terroir Laka.

En dépit de ces « stigmates », la femme occupe une place centrale, notamment dans la continuité de la lignée. Elle joue un rôle crucial dans les activités socio-économiques et traditionnelles participant à la vie du groupe et au progrès de la communauté. Son importance est reconnue à travers son rôle de mère gardienne du foyer et de participation active à la vie sociale et économique.

Nous vivons dans une société économiquement complexe et monétarisée à outrance. La terre, elle, est la première

source de richesse. La femme Laka ne vit pas en marge de cette société ni ne croise pas les bras en attendant tout du mari. L'accès à la terre ne lui est pas interdit. Elle est d'abord membre du clan et épouse après. Epouse, si elle ne repart pas dans son propre village, elle hérite les installations de son défunt mari et reste auprès de ses enfants. Elle devient ainsi veuve et « chef de ménage ». Et la vie continue. Le refus de se remarier au sein de la famille de son défunt mari est toléré et accepté. On entend parfois ces veuves dire « je préfère rester « célibataire » auprès de mes enfants déjà bien grands. Elle est du coup reconnue et investie de l'autorité de la « puissance paternelle » ; elle et ses enfants travaillent au rythme et à l'esprit de leur défunt mari et père. En cas de pression démographique, l'accès à d'autres espaces est sollicité et obtenu pour le bien-être de la famille et de la communauté.

Au cas où elle revient dans son propre village et décide de s'installer seule, elle est héritière d'une parcelle de ses géniteurs. Elle l'occupe, l'exploite et devient ainsi chef de son propre « entreprise » et s'insère parfaitement dans les rouages de sa communauté, particulièrement dans la vie associative.

11- **Synthèse**

L'Histoire de l'Afrique en général et celle du Tchad, en particulier, doit être réécrite et ce par les enfants du terroir, à l'exemple de cette étude. Cela est certes amorcé, mais il y a du chemin à faire. Il y a eu des étrangers comme Robert Jaulin, Jean Chapelle et bien d'autres qui ont ouvert

la brèche. C'est une vue de l'extérieur, d'yeux étrangers avec des analyses imaginaires. A l'image de cette présente démarche, chaque peuple, tribu et ethnie devraient réécrire son histoire de l'intérieur. C'est l'affaire des filles et fils du terroir. Ainsi nous bâtiront notre propre histoire, la Grande Histoire du Tchad. Les enquêtes menées sur le train ont montré que le peuple Laka a son origine depuis la région du Haut Nil (Diop, 1954, Boyd, 1974). Les résultats obtenus, prouvent que les Laka vénèrent par le passé une divinité appelée « Sou » comme font les Hadjeraï avec leur « Margaï » (Meusngar et al, 2025).

Si aujourd'hui, le foncier pose problème, l'accès à la terre était libre et ouvert à tout résident, pourvue que la tradition soit respectée. Même les femmes en avaient accès et en jouaient un rôle important dans la société, sauf qu'elles demeuraient soumises aux règles coutumières. Il y a 5 sous-groupes laka distinctifs par la géographie linguistique, mais ayant des mœurs quasi similaires.

En effet, la terre, sinon le milieu où vivent les Laka, incarne un caractère sacré. Pour y vivre en paix, une harmonie sociale s'impose. Un gouvernement se forme, avec en tête, le chef de terre, entouré d'autres dignitaires. Une institution sacrée était instaurée. Le respect de cette institution entraine le respect mutuel. Une démocratie pacifique dirigée par la gérontocratie masculine assure le bien-être et le développement social du peuple laka.

4. Conclusion

L'étude a consisté à étudier le peule laka du Tchad et son organisation autour de la terre. La question fondamentale est de savoir, "comment les Laka géraient leur terre et comment s'organisaient-ils autour de celle-ci ? L'objectif est d'arriver à la connaissance du peuple laka, ses règles traditionnelles d'exploitation de son terroir et de montrer son mode traditionnel de vie. Grâce à la méthode descriptive et analytique, nous sommes arrivés aux résultats ci-dessous. Les Laka sont des gens ou des descendants d'un peuple d'Afrique Centrale vivant principalement dans le Sud du Tchad, notamment dans le Logone Oriental. Ils appartiennent culturellement et linguistiquement au groupe Sara. Ils sont le fruit d'une longue migration remontant à la Vallée du Nil pour être dans ces actuels endroits.

Dans leur zone géographique, les Laka se reconnaissent dans cinq sous-groupes : les Bémours, les Goula, les Mang, les Maingao et les Païˆ. C'est un peuple spécifique et exceptionnel tant par les us, les coutumes et les mœurs. Les Laka ont élaboré des règles orales pour préciser l'usage, le partage et la transmission de ce bien précieux, la terre, entre tous. L'accès à la terre incombe au chef de terre. Le chef de terre est le sacrificateur de la société Laka. Autorité rituelle, il veille sur la population et prie le « Sou » pour la protection et le bien-être de la population. Le rituel du chef de terre se fait suivant un calendrier bien défini.

Bien que « stigmatisées » la femme occupe une place importante dans la structure sociale Laka. L'accès à la terre

ne lui est pas interdit. Aujourd'hui, l'on constate que les rites, les sacrifices, les incantations et les formules du chef de terre tendent à disparaitre, cédant la place aux prières chrétiennes jugées meilleures et valables que les traditions ancestrales. Si aujourd'hui il y a hausse des tensions sociales liées à la question foncière, cela est dû au règne du christianisme et au modernisme mal maîtrisé par les autorités politiques.

Les Références Bibliographiques

CHAPELLE Jean, 1986, *Peuple tchadien, ses racines, sa vie quotidienne et ses combats*, Paris, L'Harmattan ;

CROSET, Aout 2016. « Problématique d'accès à la terre : le cas de Moundou au Sud du Tchad, », *in Centre de Recherches en Economie et Stratégie de Devéloppement https://www.crose-td.org,* consulté le 18 avril 2025.

HOUDEINGAR Ngarhimaden David, 2009. « L'accès à la terre en Afrique Subsaharienne », in Rencontres Lascaux, *pp 1-21.*

DJIMET Mamari Ngakinar, 2007. « L'armée tchadienne d'hier et d'aujourd'hui, quelle différence ? », in Les cahiers du Temps, n°000, p.7.

GAGSOU Golvang Bayo, 2007. « Le Logone géographique », in Cahier d'histoire N°02, N'Djamena, Centre Al Mouna, *pp 6-46.*

KENDAL Isaac et CAMERON Dean Hamm, 2001. *A sociolinguistic survey of Laka*, N'Djamena, SIL.

LAOBEUL Dara et LAOKOLE Jean-Pierre, 1997. « Le Mbay Man chez les Laka », in Tchad et Culture, N°165, p.8-9.

LAOBEUL Dara, 2011. « Le peuple et la langue Laka », In Centre de Recherche et d'Etude en langue Laka, N'Djamena.

MBAIDADJE Pierre, 1990. « L'institution du Mbay au pays Laka », In les travaux d'anthropologie culturelle, N'Djamena, Grand Séminaire Saint Luc de Bakara, vol.4, pp.35-86.

BOYD Raymond, 1974. « Etude comparative dans le groupe Adamawa », Journal des Africanistes, n°49, 2/1974, pp.163-185.

CHEIKH Anta Diop, 1977. *Parenté génétique de l'Egyptien pharaonique et des langues négro africaines*, Paris, Présence Africaine.

DE LEUSSE Christian, 1973, « La Prefecture du Logone Oriental », *Monographie des Préfectures*, Fort-Lamy, Présidence, pp.11-28.

NOZATI Francoise, 2001. *Les Pana de Centrafrique, une chefferie sacrée*, Paris, L'Harmattan.

GENTIL Pierre, 1962. *Les treize Préfectures du Tchad*, Fort-Lamy, Ministère des affaires étrangères et de Tourisme.

SAKANDE Jean-Marie, 1997, « Chefferie traditionnelle et pouvoir moderne au plateau Mossi », Mémoire de l'ENAM, Ouagadougou.

WEBER Max, 1922. *Economie et sociétés*, University of California Press.

MEUSNGAR Gédéon et GONDJESSABE Mackaye, 2025. « Le rôle des chefs traditionnels et la place de la femme en milieu Laka au Sud du Tchad », in International Journal of Current Resarch, n°, pp. 20-32.

NDOMBA Denis Lambert, 2024. « La maitrise du foncier comme outil de gestion des terroirs : cas de Dzanga Sangha en RCA, » Thèse de géographie, Université de Bangui(RCA).